

Anthologie critique des auteurs dramatiques européens (1945-2000)

par Michel Corvin

Ouvrage publié avec le concours du Centre national du livre



éditions
THEATRALES



ISBN : 978-2-84260-231-4

ISBN CNDP : 978-2-240-02607-1

© 2007, éditions THÉÂTRALES, 20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois.

© 2007, CNDP, Téléport 1@4, 86961 Futuroscope Cedex.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants.

<i>Avertissement</i>	7
L'EUROPE THÉÂTRALE	
L'Europe du Nord	13
L'Europe de l'Est	27
L'Europe centrale.....	41
L'Europe anglophone	59
L'Europe germanophone et néerlandophone	69
L'Europe orientale	87
L'Europe méridionale	99
LES AUTEURS À L'ŒUVRE	
<i>Liminaire</i> . Dramaturgies européennes.....	119
I. Le moi et ses monstres	139
II. Heur(t)s et malheurs de la société.....	309
III. Histoire, politique et visions du monde.....	485
Bibliographies	668
Index des auteurs	688
Table des matières	698

Questionnements et paradoxes

Le parti – qui est en même temps un pari – de cette anthologie est de prendre sur le théâtre européen du dernier demi-siècle une vue à la fois synthétique et analytique. Analytique, cela va de soi, du fait même qu'il s'agit d'une anthologie de textes courts empruntés à quelque cent vingt auteurs de nationalités et de cultures différentes. Synthétique, car y sont regroupées les trois générations littéraires qui se sont succédé depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale (approximativement : 1945-1965, 1965-1980 et 1980-2000) et qui, selon les pays, ont été inégalement productives en théâtre. En fait, une quatrième génération est à prendre en compte, celle des écrivains qui se sont imposés avant-guerre et ont continué à écrire au-delà de 1945. C'est le cas de De Filippo, de O'Casey, d'Alberti..., et surtout de Brecht, qui entre de plain-pied dans le cadre de cet ouvrage autant pour certaines de ses pièces écrites après 1945 que pour l'influence profonde qu'il a exercée sur une bonne part du théâtre européen ultérieur (de Müller à Bond). Synthétique est aussi le désir de faire entrer dans l'anthologie la presque totalité des pays d'Europe, pour autant qu'une littérature dramatique s'y est développée et que cette littérature a donné lieu à des traductions en français. À cet égard, il faut admettre que la connaissance que l'anthologie donnera du théâtre européen émane de Français qui, en tant qu'éditeurs, metteurs en scène ou critiques, ont soumis la littérature dramatique étrangère au trébuchet de leurs choix nécessairement subjectifs et partiels. Il faut notamment accepter l'idée que certains auteurs, bien connus en France (abondamment traduits et joués, tels Motton ou Bond), n'ont pas dans leur pays le même niveau de notoriété. Leur découverte est le fait de quelques passeurs (Régy, au premier chef, et Françon) qui ont donné le branle et ouvert la voie. L'inverse est également vrai pour certains qui n'ont pas eu la chance de rencontrer de tels médiateurs (ainsi Woudstra ou Barker), encore que la situation soit en constante évolution : la décision d'un metteur en scène de monter telle ou telle pièce détermine le plus souvent sa publication, même si la traduction, faite depuis longtemps (souvent par

l'équipe de spécialistes de la Maison Antoine-Vitez, à Montpellier), attend son heure dans un tiroir. *L'Anthologie...* se place au bout de la chaîne de sélection et en est tributaire.

Le filtre et l'entonnoir

Synthétique encore en ceci que l'ambition est de croiser, à travers les choix de textes, les approches sociales, politiques, introspectives, voire métaphysiques, même si elles manifestent peu d'originalité dramatique selon nos critères actuels. Il s'agit en effet d'offrir au lecteur, en ne défavorisant aucune des trois générations de dramaturges, un panorama significatif de la production européenne dans son extension géographique et politique : l'Europe des nations, voire des nationalismes, existe plus que jamais ! Seront, en somme, représentés dans cet ouvrage des écrivains qui ont marqué leur époque du fait qu'ils étaient à son écoute, même s'ils ont coulé leurs œuvres dans des formes traditionnelles. Vouloir donner un aperçu historique du théâtre européen ne se confond pas avec une exigence (impossible à satisfaire) d'objectivité ; néanmoins, *L'Anthologie...* s'efforce d'y tendre dans la mesure où certains textes, caractéristiques d'un moment de l'histoire ou d'un style dramatique, ont été retenus malgré leur archaïsme d'écriture. Subjectivité malgré tout : sans doute un pourcentage important des auteurs choisis sont-ils des incontournables de la littérature dramatique contemporaine (Handke, Müller, Pinter, Strauss...). Mais d'autres, parmi les sélectionnés, sont peu connus, voire ignorés. C'est là que, dans la masse des pièces lues (autour de cinq cents), les choix personnels ont opéré, en raison notamment de l'inventivité de la fable et de la situation, de l'originalité de l'écriture et de la composition, de la force ou de la subtilité du message. Tous ces paramètres étant, évidemment, sujets à caution et à révision.

La disparate esthétique sera donc beaucoup plus sensible que la diversité des thèmes qui, eux, relèvent de rapports inter-humains communs à toute la période et, parfois, à tout un groupe de pays.

Il va de soi que cette organisation-classement par thèmes et sous-thèmes ne se donne pas pour impérative et intouchable : il serait absurde de penser qu'un texte placé dans telle rubrique ne relève que de la thématique de celle-ci et que, de ce fait, l'ensemble de la pièce et de la production de son auteur est enfermé dans ce carcan. C'est là un inconvénient insurmontable lié au

principe même de l'anthologie et, plus encore, aux principes qui viennent d'être exposés : un texte isolé ne saurait rendre compte de toute une pièce et, *a fortiori*, de toute l'œuvre d'un auteur, surtout quand cet auteur est un créateur de première importance. Cependant, un texte, même court, est un témoin de l'originalité d'une écriture, et on s'est efforcé de choisir des extraits dont le thème développé soit sinon exclusif, du moins dominant dans la pièce tout entière. Avec de plus, parfois, une possibilité de circulation entre telle ou telle partie de l'*Anthologie...*, car certains auteurs, de forte personnalité artistique, sont représentés par plusieurs textes.

Autre difficulté : une pièce de théâtre est un tout auquel son auteur imprime un rythme qui n'est pas nécessairement de tension aboutissant à une « scène à faire », mais peut aussi bien tourner le dos à la facture classique (avec exposition, nœud et dénouement) pour se développer en méandres et s'égarer – apparemment – en de multiples petites touches. Or le principe d'une anthologie est de choisir des textes brefs et assez fermement orientés pour que le lecteur en saisisse rapidement les axes de signification. Ce qui, d'un côté, rend les choix malaisés, s'agissant de certains auteurs contemporains rétifs à tout affichage de leurs intentions et de leur style dramatique, et, de l'autre, risque de malmener l'allure d'une œuvre en faisant un sort à telles pages plutôt qu'à telles autres. La tentation est donc grande de choisir des textes qui peuvent plus facilement s'isoler et s'imposer par eux-mêmes, au risque que l'angle d'attaque et les raisons du choix forcent et donc faussent quelque peu la réalité mouvante de l'œuvre.

Les lignes de force

Pour éviter – défaut majeur de toute anthologie – une vue par trop atomisée de la littérature dramatique européenne, et pour se garder de la « balkaniser » encore davantage en groupant les extraits soit par nationalités, soit par aires géoculturelles (Nord contre Sud) ou politiques (Est contre Ouest), soit par générations, soit par clivage forme/fond, on fera jouer tous ces critères – c'est la quadrature du cercle – dans un cadre d'une autre nature qui intègre à la fois les thèmes directeurs du demi-siècle et les individualités artistiques. On procédera donc par grands ensembles aux intitulés assez généraux pour y faire entrer des personnalités de toutes nationalités, cultures et générations, mais assez précis également pour éviter de diluer les notions directrices dans un flou indifférencié.